



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

Traduire la médecine au XIX^e siècle : la traduction de Francisco Javier Laso de la Vega de l'ouvrage *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* de Claude-François Lallemand

Francisco Luque Janodet

Université de Seville, Espagne

fljanodet@us.es

<https://orcid.org/0000-0001-5694-3233>

Reçu le 15-06-2019 / Évalué le 26-06-2019 / Accepté le 30-09-2019

Résumé

Le présent article aborde la réception de l'anatomie pathologique de Claude-François Lallemand en Espagne, grâce à la traduction de l'ouvrage *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* menée par Laso de la Vega. Pour ce faire, nous étudierons le contexte historique dans lequel la traduction a été réalisée et, ultérieurement, nous entreprendrons l'analyse des plans lexical et syntaxique du texte source et du texte cible, afin de déterminer les caractéristiques de la traduction de Laso. Les conclusions finales réuniront des réflexions à propos de l'objet d'étude et les difficultés que Laso de la Vega a rencontrées pendant le processus traductologique.

Mots-clés : histoire de la traduction, traduction scientifique et technique, médecine, anatomie pathologique

Traducir la medicina en el siglo XIX : la traducción de Francisco Javier Laso de la Vega de la obra *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et des dépendances* de Claude-François Lallemand

Resumen

En el presente artículo abordaremos la recepción de la anatomía patológica en España de Lallemand gracias a la traducción de la obra *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* realizada por Laso de la Vega. En el presente artículo, se estudiará el contexto histórico en el que se realizó la traducción y, posteriormente, se analizarán los planos léxico y sintáctico del texto fuente y del texto meta con el fin de determinar la calidad de la traducción de Laso de la Vega. Las conclusiones finales recogerán las reflexiones en torno al objeto de estudio y a las dificultades a las cuales Laso de la Vega tuvo que hacer frente durante el proceso traductológico.

Palabras clave: historia de la traducción, traducción científica y técnica, medicina, anatomía patológica

Translating medicine in the 19th century: Francisco Javier Laso de la Vega's translation of Claude-François Lallemand's *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances*

Abstract

This article will focus on the reception of Claude François Lallemand's anatomical pathology in Spain thanks to the translation of *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* undertaken by Laso de la Vega. To this end, we will study the historical context in which the translation was performed. Furthermore, we will carry out a lexical and syntactical analysis of the source text and the target text to determine the quality of Laso's translation. The final conclusions will gather relevant reflections on the subject of study and the difficulties that Laso experienced during the translational process.

Keywords: history of translation, scientific and technical translation, medicine, anatomical pathology

Introduction

La traduction médicale est l'un des domaines les plus analysés dans les Études de Traduction, non seulement par la grande quantité de textes médicaux et l'emploi d'une terminologie spécifique mais aussi par l'intense activité traductologique qu'a généré ce champ hautement spécialisé tout au long de l'histoire, comme nous pouvons le constater à travers l'augmentation progressive d'articles et de projets de recherche centrés sur la réception des sciences médicales à travers les siècles en Espagne. Il convient de ne pas oublier que la traduction scientifique et technique n'a pas été considérée en tant que traduction jusqu'à la fin du XIX^e siècle (Franco Aixelá, 2013 : 39). A cet égard, Franco (2013 : 39) qualifie les textes scientifiques et techniques et leur traduction de « Cendrillon » de la recherche traditionnelle en linguistique et en traduction, comme en témoigne le fait qu'ils n'étaient guère un objet d'intérêt dans le passé. Pour Franco (2013 : 40), cette condition se manifeste dans les publications d'académiciens aussi notables que Schleiermacher (1813) qui ont refusé la condition de « vraie traduction » à la traduction technico-scientifique car ils considéraient son langage comme peu créatif. Néanmoins, cette branche de la traduction s'est constituée et est devenue un élément fondamental de la transmission des connaissances scientifiques acquises dans d'autres pays, surtout dans le cas des pays les moins développés du continent comme l'Espagne. À cause du retard de la science espagnole par rapport à d'autres puissances européennes telles que la France et, en raison de sa proximité géographique et de diverses relations qui ont eu lieu au cours des siècles, ce pays a notamment influencé les domaines tels que la médecine, l'œnologie, le droit ou l'éducation du pays ibérique.

Dans le présent article, nous aborderons, dans une perspective descriptive et comparative, la traduction en espagnol de l'ouvrage *Recherches anatomo-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* de François Lallemand, qui serait traduit au fil des années à Cadix par Francisco Javier Laso de la Vega et intitulé *Investigaciones anatomo-patológicas sobre el encéfalo y sus dependencias*, Il s'agit d'un traité publié sous forme épistolaire en trois tomes entre 1820 et 1825, ce qui n'est pas du tout aléatoire. Lallemand se propose d'analyser les causes, le développement et les conséquences des pathologies et des affections de l'encéphale, mais compte tenu de la charge de travail qu'un ouvrage de ce type exigeait dans un champ peu étudié, l'auteur décida de publier de manière fractionnée ses résultats, le plus probablement pour avoir une diffusion plus rapide de ceux-ci :

Mon intention était de ne publier ce travail que quand il serait entièrement terminé [...]. Un pareil ouvrage exige beaucoup de temps et de méditations, et mes occupations ne me permettent plus d'y travailler d'une manière continue : j'ai pensé que je devais diviser ce travail pour le rendre plus facile [...]. Une fois décidé sur ce mode de publication, j'ai pensé que la forme de lettres serait plus commode et plus convenable que celle de mémoires ou de chapitres. C'est celle qui prête davantage aux développemens et aux discussions (Lallemand, 1830 : XXII-XXIII).

De plus, comme le souligne Acuña Partal (2015 : 18), l'activité traductologique localisée à Cadix était étroitement liée à la fondation du Real Colegio de Medicina y Cirugía de la Armada en 1748. En outre, comme l'a noté cet auteur, nous trouvons d'autres facteurs qui ont suscité la grande activité des traducteurs dans cette ville comme le désir de modernisation des élites intellectuelles et le grand prestige national et international du Colegio Real de la ville, lequel participa en même temps à la création d'institutions parallèles aux écoles de médecine, en utilisant des livres et des textes étrangers (Albarracín, 1988). Enfin, López Piñero (1976 *apud* Acuña 2015) indique que ce mouvement de réception et de diffusion des idées scientifiques est conditionné par le cadre socio-économique de la ville, autrement dit, par l'existence d'une bourgeoisie commerciale florissante qui entretenait des contacts avec l'Europe. Les recherches d'Acuña (2015 : 29) rendent compte du grand nombre d'ouvrages traduits tout au long du XIX^e siècle à Cadix en raison du nombre important de médecins nés ou liés à la ville où ils ont développé leur activité professionnelle et traductologique. À ce contexte historique nous devons ajouter, comme le remarque Jiménez Domingo (2015 : 316) que « les invasions napoléoniennes eurent comme conséquence la présence d'illustres médecins français en Espagne, ce qui facilita —malgré les circonstances difficiles— la diffusion et l'échange des connaissances ».

Le traducteur médical au XIX^e siècle

La diffusion de la science au XIX^e siècle a été perçue comme une nécessité pour faire connaître les progrès obtenus et pouvoir les utiliser au niveau local, ce que confirme Jiménez Domingo (2015 : 315) :

(...) si l'activité traductologique en Espagne fut déjà importante au XVIII^e siècle, elle le fut encore davantage au XIX^e. Les œuvres scientifiques et techniques publiées en France, en Angleterre et en Allemagne suscitaient l'intérêt des Espagnols et la médecine ne constituait pas une exception. Au contraire, la France et l'Angleterre se situaient dans ce domaine sur le devant de la scène et les traductions furent de plus en plus nombreuses.

À cet égard, il faut remarquer que certaines sciences nées dans d'autres pays, comme l'œnologie ou, dans ce cas, l'anatomie pathologique sont introduites en Espagne grâce à la traduction. Jiménez et Lépinette (2016 : 111), dans une étude sur la réception d'ouvrages médicaux étrangers en Espagne dans la première moitié du XIX^e siècle, notent que plusieurs des traductions inventoriées omettent des informations sur l'identité du traducteur, ce qui leur a permis de formuler plusieurs hypothèses selon lesquelles 1) l'identité du traducteur n'ajoute aucune valeur à la traduction, car il ne s'agit pas d'une personne connue; 2) le traducteur lui-même n'a pas jugé opportun de signer la traduction; 3) il s'agit d'une thématique médicale éloignée de la science; 4) l'œuvre est une réélaboration d'un texte dont il ne reste que quelques fragments originaux et donc réellement traduits.

En outre, les études de Bertomeu Sánchez et Muñoz Bello (2012), axées sur la réception de la terminologie chimique en Espagne, peuvent être extrapolées au domaine de la médecine et de l'anatomie pathologique. Ces auteurs remarquent que les traducteurs devaient faire face à plusieurs problèmes terminologiques dans le transfert du contenu d'une langue à l'autre. Dans ce contexte, certains ont adapté les termes d'origine grecque à l'orthographe de la langue cible, d'autres ont dû décider s'ils préféraient une unité lexicale similaire au français, de sorte que la terminologie soit identique dans tous les pays, ou faire des adaptations pour qu'il y ait une homogénéité avec la langue cible. Ils soulignent également la proposition de nouvelles unités lexicales pour remplacer certains termes proposés par des chimistes français, c'est-à-dire, une fonction essentielle pour normaliser la terminologie de la nouvelle langue spécialisée en espagnol.

Il convient aussi de se demander quel profil avaient les traducteurs qui devaient aborder ce type de problèmes terminologiques, ainsi que les éventuelles difficultés posées par la traduction d'un texte technico-scientifique en général. En ce sens, Pickford (2012 : 167) souligne qu'il s'agissait d'un expert du domaine possédant des

compétences linguistiques dans la langue source et qui effectuait des traductions à titre occasionnel, souvent, selon Bret (2012 : 954) dans le but de diffuser le progrès scientifique. De cette manière, nous trouvons des experts dans le domaine en question, connaisseurs de la langue étrangère mais sans formation en traduction. Pour cette raison, nous sommes d'accord avec Bartomeu et Muñoz (2012), qui déclarent que des traducteurs, souvent méconnus, ont joué un rôle majeur dans la circulation, l'adaptation et le rejet de nouveaux termes dans les différentes langues européennes, car ils agissaient en tant que médiateurs linguistiques et dynamiseurs de la science, permettant de nombreuses avancées et l'arrivée de nouvelles connaissances dans le pays d'accueil.

Les Recherches anatomo-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances de François Lallemand et sa réception en Espagne

La médecine, en tant que science en constante évolution, cherchait à comprendre, connaître et traiter les différentes maladies dont souffraient les patients. En ce sens, comme l'affirme Lallemand (1830 : I) :

[...] je dois l'avantage d'avoir pu observer, dans un petit nombre d'années, plus d'affections cérébrales qu'aucun des auteurs qui ont écrit sur cette matière. Je ne tardai pas à m'apercevoir qu'elles étaient beaucoup plus communes qu'on ne le pense, et surtout beaucoup moins connues que celles d'aucun autre organe.

Après avoir mis en avant les recherches de Senac, de Crevisart sur les maladies cardiaques, d'Avenbrugger sur la percussion de la poitrine, les recherches de Bayle sur la phtisie pulmonaire et les observations de Laënc sur l'emploi de l'auscultation médiate, Lallemand affirme que « [...] il semble qu'on ait oublié l'organe par lequel l'homme se distingue le plus éminemment des autres animaux vertébrés ; celui auquel il doit l'empire immense qu'il exerce sur tout ce qui l'environne, par la force et l'étendue de ses facultés intellectuelles » (1830 : II). Voici le but de Lallemand : fournir à la médecine en général un nouveau mode d'étude permettant d'approfondir l'anatomie pathologique, qui peut être définie comme « la discipline médicale qui permet la reconnaissance des anomalies des cellules et des tissus d'un organisme, appelées lésions [...], pour effectuer le diagnostic des maladies, porter un pronostic et, plus généralement, en comprendre les causes et les mécanismes » (Duyckaerts, Fouret, Hauw, 2003 : 7).

La vie de Claude-François Lallemand est bien documentée par la pertinence de ses contributions aux sciences médicales. Il naquit à Metz le 26 janvier 1790 et décéda en 1854 à Marseille. Il fit ses études en médecine à Metz puis à Paris avant d'obtenir l'une des chaires de clinique chirurgicale de la Faculté de Médecine de Montpellier

en 1819 (Dulieu, 1975 : 124). Selon Dulieu (1975 : 132), son premier ouvrage débuta dans la salle d'autopsie de l'Hôtel-Dieu de Paris à partir des notes qu'il avait prises, qui constitueront les *Lettres sur l'encéphale*. Ultérieurement il publia sa thèse de doctorat intitulée *Observations pathologiques propres à éclairer plusieurs points de physiologie*. Entre 1820 et 1825, il écrivit ses *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* avec l'objectif d'augmenter et d'améliorer la littérature scientifique autour du cerveau, comme le propre auteur affirme :

Cependant, cette prédominance matérielle du cerveau de l'homme sur le reste de son système nerveux, à laquelle il doit sa supériorité intellectuelle, donne aussi à cet organe une influence plus grande sur tous les autres, et l'expose davantage à en être influencé. Cet accroissement dans l'activité de ses fonctions le dispose, d'une manière plus prochaine, aux maladies. Comment se fait-il donc que, parmi celles qui l'assiègent, l'apoplexie soit la seule dont l'histoire soit aujourd'hui très avancée ? [...] Ce n'est pas qu'on se soit moins occupé du cerveau que de tout autre organe ; au contraire, il a le premier attiré l'attention des philosophes, il a plus spécialement que tout autre exercé la patience et l'adresse des anatomistes ; il a été plus que tout autre le sujet des recherches et des expériences des physiologistes, des méditations des praticiens et même des moralistes : mais telles sont les difficultés qu'il présente sous tous ces rapports, qu'on peut dire sans exagération qu'il fait encore aujourd'hui le désespoir des uns et des autres (Lallemand, 1830 : IV).

Dessiner le profil de Francisco Javier Laso de la Vega Orcajada est une tâche facile grâce à la grande quantité de données fiables dont nous disposons. Selon la Real Academia de la Historia, il est né en 1785 à Cartagena (Murcia) et décédé en 1836 à Cadix. Il fit ses études de médecine et de chirurgie entre 1806 et 1817, puis il obtint le diplôme de docteur en chirurgie en 1825. Il exerça comme médecin clinique, fut professeur d'université et membre fondateur de la Real Academia de Medicina y Cirugía de Cádiz. De plus, il fut membre correspondant des académies médicales de Madrid, Murcia et de la Société académique de médecine de Marseille. Pour cette raison, Renaudet (2014) le considère un agent actif dans les circuits des transferts de savoirs entre la France et l'Espagne. Ultérieurement, il entra au Real Colegio de Cirugía de Cádiz¹ en 1813, institution qui visa à la diffusion des savoirs, ce qui provoqua la création d'un journal *Periódico de la Sociedad Médico-Quirúrgica de Cádiz*, fondé par Laso de la Vega et qui aspirait « à combler une lacune sur le marché de la presse médicale, si tant est que ce terme de marché ait un sens compte tenu de l'étroitesse de l'offre » (Renaudet, 2014). En outre, comme le souligne Bullón Martínez (1974), il fut un interniste très réputé à l'époque qui introduisit la méthode anatomo-clinique en Espagne à partir de trois moyens : la

rédaction d'un ouvrage monographique sur la fièvre jaune dans lequel il constatait son expérience anatomo-pathologique à partir de 26 cas d'autopsies ; la traduction et divulgation des ouvrages d'anatomopathologie comme le livre de Lallemand et l'introduction en Espagne du stéthoscope de Laennec. Dans ce contexte et compte tenu qu'entre 1825 et 1828 s'interrompt la publication du journal, la société médicale se lance dans l'édition de l'œuvre de Claude-François Lallemand, parue sous forme de quatre lettres et présentée comme supplément au tome quatre du journal. La première et la deuxième lettre ont paru en 1824 et 1825, la troisième lettre en 1825 et la quatrième en 1826 (Redaunet, 2014).

Dans cette étude, nous analysons la première lettre publiée en français et sa traduction en espagnol². La version espagnole de l'ouvrage de Lallemand commence par une brève biographie de l'auteur dans la première page, indiquant qu'il était « profesor de clínica quirúrgica en la facultad de medicina (sic) de Montpellier, cirujano en jefe de ese Hospital civil y militar etc. etc. ». La traduction du livre est présentée à la Sociedad Médico-Quirúrgica de Cádiz par le docteur Francisco Javier Laso et offre quelques notes biographiques du traducteur : « su socio de número, bibliotecario del Real Colegio de medicina y cirugía, etc. ».

La traduction de Laso se présente comme un travail minutieux et fidèle au texte source bien que, parfois, il soit possible de trouver quelques différences :

[...] et j'ai cherché à en tirer le plus grand parti possible, en méditant, suivant le précepte du divin vieillard, le grand livre de la nature.

[...] Y procuré sacar de ellas todo el partido posible, meditando en el gran libro de la naturaleza, según el precepto del divino Hipócrates.

Dans ce cas particulier, nous pouvons observer que Laso soutient une traduction dynamique en substituant « divin vieillard » par le prénom d'Hippocrate de Cos, considéré comme le père de la médecine et fondateur de l'école hippocratique. Dans d'autres extraits, Laso de la Vega préféra faire une traduction plus littérale :

Enfin, ce sont les observations pathologiques qui ont fait apprécier à leur juste valeur les différens systèmes qui ont été émis successivement sur les fonctions des soi-disant glandes pinéale et pituitaire, du cervelet, du corps calleux, des ventricules latéraux ; etc. ; sur le prétendu siège de l'âme, qu'on a successivement placé dans ces différentes parties (1830 : XXI).

En fin, las observaciones patológicas son las que han hecho tener en su justo valor los diversos sistemas que sucesivamente se han emitido sobre las funciones de las llamadas glándulas pineal y pituitaria, del cerebelo, el pretendido asiento del alma que se ha colocado alternativamente en es tas diversas partes (1824: 14).

Nous trouvons dans l'exemple précédent une référence claire à *Les passions de l'âme* (1649) de René Descartes, dont l'article 31 affirme « qu'il y a une petite glande dans le cerveau en laquelle l'âme exerce ses fonctions plus particulièrement que dans les autres parties » (1649 : 352), autrement dit, la glande pinéale. La nature de l'âme a été bien un objet d'intérêt depuis la Grèce antique, cependant c'est Descartes l'un des premiers auteurs à affirmer que l'âme humaine se trouvait dans cette glande probablement par son « caractère netamente anatómico, pues considera que todos los órganos sensoriales y cefálicos son dobles, salvo esa pequeña y solitaria glandulita situada geoméricamente en el centro del cerebro (*primus inter pares*) y suspendida sobre los canales que contienen los espíritus animales » (López-Muñoz, Rubio, Molina et Álamo, 2011 : 166).

De plus, Laso de la Vega a dû faire face à plusieurs problèmes de traduction comme les unités de mesure. En effet, les unités de longueur et de quantité constituaient une problématique jusqu'à la création du Système international d'unités, comme en témoigne l'extrait suivant :

A mesure que le sang coulait, la face perdait sa couleur Violette ; elle finit par pâlir tout-à-fait. Les mouvemens du cœur étaient toujours irréguliers, tumultueux ; mais ils devenaient plus forts et plus distincts ; le pouls restait le même. En un instant, cinq palettes furent remplies ainsi la déplétion fut grande et rapide (1830 : 49).

Al paso que salía la sangre, perdía la cara su color violado hasta que se puso del todo pálida. Los movimientos del corazón permanecían fuertes e irregulares; pero se hicieron más fuertes y más distintos, conservándose siempre el pulso del mismo modo. En un momento se le sacaron veinte onzas de sangre; así la depleción fué grande y rápida (1824: 65).

Dans ce cas, nous constatons la présence de « onza » et « palette » et de son équivalence : « veinte onzas » correspondant à « cinq palettes ». Selon le *Trésor de la langue française*, la « palette » était « un récipient de métal d'une capacité de quatre onces dans lequel on recueillait le sang lors d'une saignée ». En France, l'onze avait une valeur comprise entre 24 et 33 grammes, mais en Espagne une « onza » équivalait à 28,75 grammes. Cependant, il existe parfois de possibles équivalents, comme nous pouvons voir dans les extraits suivants avec les termes « cuillerée » et « pouce ».

A peu près deux cuillerées de sang caillé au centre de l'hémisphère droit du cerveau ; parois du foyer enduites, à leur surface interne, d'une matière puriforme, rouges et enflammées, jusqu'à la profondeur de deux ou trois pouces en tout sens (1830 : 33).

Se hallaron en el centro del hemisferio derecho del cérebro casi dos cucharadas de sangre coagulada: las paredes del foco estaban revestidas en una superficie de una materia puriforme, corroídas é inflamadas hasta la profundidad de dos ó tres pulgadas en todas direcciones (1824: 50).

Néanmoins, après avoir consulté le dictionnaire de la Real Academia Española et celui du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, nous pouvons constater qu'effectivement, ce ne sont pas des équivalents précis. La « pulgada » espagnole comprend 23,22 mm tandis que la « pouce » française équivaut à 27,07 mm.

D'autre part, il existe aussi une importante charge terminologique du domaine de l'anatomie pathologique qu'il fallait traduire et, parfois, adapter en espagnol comme nous pouvons l'observer dans les exemples suivants :

Voici, en conséquence, la distribution des matières qui me paraît la plus naturelle :

Affections du cerveau exemptes autant que possible de complications.

Congestion brusque ; effort hémorragique sans épanchement (coup de sang) avec épanchement de sang (apoplexie).

Inflammation du cerveau :

Première période. Ramollissement avec injection vasculaire, infiltration ou épanchement de sang.

Deuxième période. Ramollissement avec infiltration de pus ou suppuration commençante.

Troisième période : Abscès.

Affections chroniques : abscesses enkystés, tubercules scrofuleux, tumeurs fibreuses, osseuse, squirrheuses, cancéreuses, hydatides, corps étrangers (1830 : 18).

En consecuencia, la distribución que me parece mas natural, es la siguiente:

Afecciones del cérebro, exêntas en lo posible de complicacion.

Congestion súbita; esfuerzo hemorrágico sin derrame (congestion), con derrame de sangre (apoplejía).

Inflamacion del cérebro. Primer período: reblandecimiento con inyeccion vascular, infiltracion ó derrame de sangre.

Segundo período: reblandecimiento con infiltracion de pús ó supuracion incipiente.

Tercer período: absceso.

Afecciones crónicas: absesos enquistados, tubérculos escrofulosos, tumores fibrosos, huesos escirrosos, cancerosos, hidátides, cuerpos extraños (1824: 12).

Dans l'exemple précédent, nous pouvons noter, en premier lieu, une adaptation à la graphie de l'espagnol de certains termes comme *enkystés*, ou l'on a préféré le groupe -qu- sur la lettre -k-, bien que le mot *enkistado* apparaissait dans le dictionnaire de la Real Academia Española de 1787. De toute façon, la consultation du *Diccionario usual* de 1791 de la RAE démontre que Laso de la Vega ne respectait pas l'orthographe normative, car certains termes comme *cébrero*, *rigidéz* ou *pús* ne devaient pas porter d'accent en espagnol. Ces erreurs orthographiques existaient aussi dans des citations en latin. En effet, Laso plaçait des accents aigus sur les mots latins, quand il n'existe ni en latin ni dans la version française de l'ouvrage de Lallemand :

Hoffman ha proferido una gran verdad cuando ha dicho: ars médica tota in observationibus. (1820 : 9).

Sinistra pars cerebri multo laxior apparebat (1820 : 25).

En outre, malgré la qualité de la traduction, nous avons trouvé une série d'erreurs remarquables. Voyons quelques exemples :

Une femme, âgée de 80 ans, éprouvait depuis long-temps du trouble dans les idées, était devenue morose et irascible (1830 : 11).

Una muger de edad de 80 años, hacía tiempo que experimentaba turbacion en las ideas, y se la advertia morosa é irascible (1824: 30).

Bien qu'ils semblent similaires, *morose* et *morosa* ne sont pas des équivalents appropriés. Le *Trésor de la langue française* indique que cet adjectif doit être utilisé pour dénommer une personne « qui est d'un caractère ou d'une humeur triste et qui se trouve porté au mécontentement ». En espagnol, le terme *moroso* a varié au cours des années, mais le *Diccionario usual* de la Real Academia (1791) le définit à l'époque comme quelque chose ou quelqu'un « tardo, detenido, dilatado » qui ne s'ajuste pas totalement aux nuances de la langue source. En outre, nous trouvons des confusions avec la terminologie concernant les parties du corps :

Le onzième [jour], même état. (Même prescription, de plus sinapismes aux mollets) (1830 : 21).

El 11.º [día] el mismo estado (igual prescripcion; además sinapismos en los brazos) (1820: 38).

En effet, le « mollet » se définit selon le dictionnaire du *Centre national de ressources textuelles et lexicales* comme la « partie saillante formée par les muscles de la partie postérieure de la jambe entre le jarret et la cheville ». De cette manière, nous devrions donc parler de la « pantorrilla » et non des « brazos » dans le texte en espagnol.

Finalement, il est intéressant de souligner l'emploi des métaphores dans l'ouvrage de Lallemand que le traducteur a dû traduire :

Je dis d'une partie, parce que, quand le cerveau en totalité est ramolli, fût-il réduit en une espèce de bouillie diffluente [...] (1830 : 2).

Digo de una parte, porque cuando el cerebro está reblandecido en totalidad, ó reducido á una especie de papilla difluente [...] (1820: 21).

En fait, nous pourrions penser que le mot « bouillie » est complètement inadéquat dans un traité de médecine. Néanmoins, les études en linguistique cognitive et terminologie ont redéfini le rôle de la métaphore et de la métonymie dans les langues de spécialité. De cette manière, si nous suivons les postulats d'Assal (1994), nous nous trouvons dans une affaire de conceptualisation. Il s'agit alors d'une métaphorisation construite sur l'analogie, la ressemblance symbolique. En règle générale, ce type de constructions métaphoriques ont été traduites d'une manière littérale :

Le sixième jour, les symptômes d'adynamie augmentent ; il s'y joint une odeur de souris bien prononcée (1830 : 56)

El día 6º, aumento de los síntomas adinámicos; se advirtió un olor de raton bien perceptible (1824: 71).

En effet, l'odeur de souris est décrite par Lallemand (1830 : 59) comme « un symptôme très fréquent dans les affections cérébrales. Je ne me souvins pas d'avoir vu guérir un seul des malades chez lesquels je l'ai observée ».

Conclusions

Le présent article a abordé l'étude de la traduction et de la réception de l'anatomie pathologique en Espagne. L'objet fondamental a été la description et l'analyse de l'œuvre *Recherches anatomo-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances* et sa traduction parue entre 1824 et 1826 à partir d'une analyse du plan lexical.

L'étude que nous avons entreprise démontre qu'au niveau lexical, le traducteur a réalisé un transfert de la terminologie de l'anatomie pathologique du français en espagnol. Il est certain qu'il a dû réaliser un considérable travail de documentation préalable si nous tenons compte qu'il s'agit d'un domaine de la médecine peu exploré, comme le soulignait le propre Lallemand dans la préface de son ouvrage. L'analyse du document a relevé une série de divergences entre les deux versions, particulièrement en ce qui concerne les unités de mesure et certaines omissions dans le texte cible. Par ailleurs, nous avons également trouvé des erreurs de

graphies dans la langue cible et des erreurs de traduction, dont certaines peuvent être graves : la traduction de *mollet* par *brazo* par exemple. Néanmoins, nous devons reconnaître que le texte de Laso de la Vega est le fruit d'un travail complexe qui a permis d'avoir une traduction dynamique et naturelle en espagnol.

Ce type de recherches permet d'avoir une vision plus large de l'histoire de la traduction médicale. Cette tâche, développée par des professionnels en la matière qui n'avaient pas de formation en traduction, a permis la transmission des savoirs et des connaissances médico-légales à la science espagnole, dépendante des sciences étrangères, particulièrement de la France, en vertu de son statut comme puissance européenne en matière de culture et progrès scientifique. Les scientifiques espagnols, connaisseurs des carences de la science nationale, se sont vus obligés d'emprunter ces progrès non seulement pour pouvoir les appliquer mais également pour les enseigner dans les écoles de médecine. A partir de notre étude et celles de Renaudet (2014), nous avons constaté que Laso de la Vega correspondait au profil du traducteur du XIX^e siècle : spécialiste dans la matière et francophone qui traduisait des articles académiques et des ouvrages étrangers pour les diffuser en Espagne et, concrètement, à Cadix et qui préférait adapter, lorsque cela était possible, les graphies des termes français à l'espagnol.

Finalement, cette recherche permet de suivre les études sur l'anatomie pathologique en Espagne. Nous considérons également pertinent de réaliser une étude sur la création et l'adaptation des termes dans ce domaine spécialisé de la médecine du français vers l'espagnol réalisées par les traducteurs de l'époque. À partir de ce travail, nous proposons par conséquent une ligne de recherche sur l'anatomie pathologique, sa terminologie, sa traduction et sa réception en Espagne, compte tenu de son importance au sein de la médecine et de sa valeur linguistique.

Bibliographie

- Acuña Partal, C. 2015. La aportación de Cádiz a la historia de la traducción médica en la España del siglo XIX. In: *Translating and Interpreting Healthcare Discourses/ Traducir e interpretar en el ámbito sanitario*. Berlin: Frank & Timme GmbH, p. 17-30.
- Albarracín Teulón, A. 1988. Las ciencias biomédicas en España de 1800 a 1936. In: *Ciencia y Sociedad en España: De la Ilustración a la Guerra Civil*. Madrid: El Arquero, p. 143-155.
- Assal, A. 1994. «La notion de notion en terminologie». *Meta, journal des traducteurs*, 39(3), p. 413-533.
- Bertomeu Sánchez, J. R., Muñoz Bello R. 2012. «La terminología química durante el siglo XIX: Retos, polémicas y transformaciones». *Educación química*, 23(3), p. 405-410.
- Bret, P. 2012. Sciences et Techniques. In : *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle*. Lagrasse : Verdier, p. 927-1007
- Browne, J. 2003. *Charles Darwin: The Power of Place*. Londres: Pimlico.

- Bullón Martínez, A. 1976. «Sobre los orígenes de la Anatomía Patológica en España». *Anales de la Real Academia Nacional de Medicina*, tomo XCIII, cuaderno 4, p. 469-493.
- Centre national de ressources textuelles et lexicales. Lexicographie [Consulté le 25 janvier 2019].
- Descartes, R. 1649. *Les passions de l'âme*. Paris : Henry Le Gras.
- Duyckaerts, C., Fouret, P., Hauw, J. J. 2003. *Anatomie pathologique*. Paris : Université Pierre et Marie Curie [Consulté le 09 février 2019].
- Dulieu, L. 1975. « Claude-François Lallemand (1790-1854) ». *Revue D'histoire Des Sciences*, 28(2), p. 125-138.
- Franco Aixelá, J. 2013. «La traducción científico-técnica: aportaciones desde los estudios de traducción». *Letras* 53, p. 37-60.
- Jiménez Domingo, M. E., Lépinette, B. 2016. Los traductores del ámbito de la medicina. In: *Reconstruyendo el pasado de la traducción. A propósito de obras francesas especializadas, científicas y técnicas en sus versiones españolas*. Granada : Editorial Comares.
- Lallemand, F. 1818. *Observations pathologiques propres à éclairer plusieurs points de physiologie*. Paris : Didot Jeune.
- Lallemand, F. 1830. *Recherches anatomico-pathologiques sur l'encéphale et ses dépendances*. Paris : Béchet Jeune, Libraire. [En ligne] : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76522j/f5.image.textelimage> [Consulté le 25 janvier 2019].
- Pickford, S. 2012. *Traducteurs. Histoire des traductions en langue française*. XIX^e siècle. Lagrasse : Verdier.
- López-Muñoz F., Rubio, G., Molina, J. D., Alamo, C. 2011. «La glándula pineal como instrumento físico de las facultades del alma: una conexión histórica persistente». *Neurología* 27, p. 161-168.
- López Piñero, J.M. 1976. «Medicina moderna y sociedad española. Siglos XVI-XIX» Valencia: *Cuadernos Valencianos de Historia de la Medicina y de la Ciencia XIX*, Serie A, Monografías.
- López Piñero, J. M. Francisco Javier Laso de la Vega y Orcajada. *Real Academia de la Historia* [Consulté le 17 janvier 2019].
- Real Academia Española. 2001. *Diccionario de la lengua española* [Consulté le 12 janvier 2019].
- Real Academia Española. 1791. *Diccionario usual* [Consulté le 03 janvier 2019].
- Renaudet, I. 2014. «Le Périodico de la Sociedad Médico-Quirúrgica de Cádiz (1820-1824), un pionnier du journalisme médical». *El Argonauta español*, 11.
- TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*. ATILF - CNRS & Université de Lorraine [Consulté le 05 janvier 2019].

Remerciements

L'auteur remercie la gestion de la Fundación Biblioteca Manuel Ruiz Luque de Montilla (Cordoue, Espagne) pour sa précieuse collaboration sans laquelle cet article n'aurait pas vu le jour.

Notes

1. Nous ne devons pas oublier que, comme le souligne Bullón Martínez (1974 : 484), l'Anfiteatro Anatómico Matritense, l'Escuela Valenciana de Anatomía et la Regia Sociedad de Medicina de Sevilla furent les premières institutions qui ont maintenu les faibles et pauvres connaissances anatomiques et médicales en Espagne. Ces institutions ont été supplémentées grâce à la création des Reales Colegios de Cirugía de la Armada de Cádiz, Barcelona et le Colegio de Cirugía de San Carlos à Madrid, fondés par Pedro Virgili, auxquels on n'enseignait pas seulement la chirurgie, mais aussi on pratiquait des autopsies.

2. L'exemplaire objet de notre étude est une traduction de Laso de la Vega, publiée en 1824, imprimée à l'Imprenta de la Casa de la Misericordia et déposée à la Fundación Biblioteca Manuel Ruiz Luque de Montilla (Cordoue, Espagne).